Document generated on 08/06/2025 2:10 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Fragments d'un discours amoureux

Réjean Ducharme, *Va savoir*, Paris, Gallimard, 1994, 272 p., 26,95 $.

Francine Bordeleau

Number 76, Winter 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38372ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bordeleau, F. (1994). Review of [Fragments d'un discours amoureux / Réjean Ducharme, *Va savoir*, Paris, Gallimard, 1994, 272 p., 26,95 $.] *Lettres québécoises*, (76), 25–25.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Réjean Ducharme, *Va savoir*, Paris, Gallimard, 1994, 272 p., 26,95 $.

VA SAVOIR

Fragments d'un discours amoureux

Elle est partie, il l'attend : c'est donc une histoire d'amour. Oui, mais façon Ducharme. C'est donc dire qu'on peut s'attendre à tout, et que tout arrive.

ROMAN
Francine Bordeleau

RÉJEAN DUCHARME POSSÈDE UN DON : celui de truffer ses romans de formules qui frappent. On n'a du reste pas tardé à faire de la première phrase de *Va savoir* — «Tu l'as dit Mamie, la vie il n'y a pas d'avenir là-dedans, il faut investir ailleurs» — la citation idéale. Il y a de quoi, remarquez : Ducharme a beau vivre en anonyme, il doit bien savoir que c'est le genre de pirouette sur laquelle tout un chacun aime exercer ses méninges. Mais bon. On lit l'auteur de *L'avalée des avalés* peut-être pas d'abord, mais aussi «pour voir quel supplice nouveau le romancier va infliger à la littérature, à la langue», écrivait fort justement le critique Gilles Marcotte dans *L'Actualité* du 15 octobre dernier.

Cette ardeur typiquement ducharmienne à la trituration — de la langue et du sens — produit souvent des effets ma foi assez réjouissants. Ainsi peut-on lire : «Le monde est petit. Et il est méchant. Comme tout ce qui est petit.» Ou bien : «C'est très malsain la santé. Ça fait agir.» Ou encore : «Je me suis assez déboutonné, si j'ouvre la bouche encore un coup on va voir mon derrière.»

Régean Ducharme

La compagnie des femmes

Pour son neuvième titre, Ducharme a en somme investi, lui, dans la désespérance agrémentée d'ironie. Car Rémi Vavasseur, ci-devant ex-enseignant pas encore quadragénaire (mais trente-cinq ans, c'est quand même un peu comme si) et narrateur de *Va savoir*, peut effectivement passer pour un désespéré.

L'intrigue est apparemment des plus simples. Dégoûtée de la vie et surtout d'elle-même à la suite d'une «double fausse couche», Ginette Thérien (alias «Mamie»), la femme de Rémi, est partie — un peu beaucoup poussée par lui — courir l'Europe et le Moyen-Orient en compagnie de Raïa, une blonde bizarre et dangereuse qui n'est pas sans faire fantasmer notre velléitaire héros. Réfugié à la campagne, dans un coin appelé la Petite Pologne, Rémi attend sa douce en retapant une vieille bicoque, en fait une ruine vénérable qui s'effondre de partout. Mamie envoie parfois de ses nouvelles, qui s'avèrent de plus en plus désastreuses au fur et à mesure que le récit avance; Rémi, lui, tout en effectuant des travaux herculéens, ne cesse de s'adresser à l'aimée.

Divers événements, à commencer par la restauration de ladite bicoque qui nous est contée dans ses plus dramatiques et horribles péripéties, viennent distraire Rémi de son soliloque amoureux. Des événements, mais surtout des personnages qui composent une ménagerie pittoresque, voire loufoque quoique, comme on le constatera bientôt, relativement fragile. Il y a quelques hommes — Vonvon le joueur de billard, Hubert le traducteur qui se meurt du cancer en lisant Balzac — qui ne valent pas les femmes, ces dernières accaparant les pensées et l'imaginaire de Rémi de même que l'essentiel du roman : Mamie et Raïa, donc, les éternelles insaisissables; Jina, ex-danseuse qui élève son fils Jerrymie pendant que son *chum* est en prison; Mûla et ses copines prostituées; Mary la belle Irlandaise, femme d'Hubert et mère de Fanie...

Ah ! Fanie, cinq ans, toutes ses dents, pour qui Rémi éprouve une intense passion. Dire que cette amitié «est un des points forts du roman», comme le fait l'éditeur en quatrième de couverture, constitue un bel euphémisme. Un véritable bonheur que cette amitié passionnelle, qui, en vérité, permet de respirer un peu. Car si Ducharme fait subir au langage de drôles de contorsions, le propos est au fond tout ce qu'il y a de moins comique. Certes, *Va savoir* parle d'amour, de désir et de sexualité d'une manière que l'œuvre ducharmienne n'avait pas abordée jusqu'ici, mais ça n'est pas pour indiquer la marche à suivre vers le meilleur des mondes amoureux. Que le dernier Ducharme soit un superbe livre, plus intéressant, mieux maîtrisé que *Dévadé* paru en 1990, qui donnait parfois l'impression d'être un agaçant ersatz de *L'avalée des avalés*, ne fait aucun doute : *Va savoir* montre incontestablement un écrivain en pleine possession de ses moyens, inspiré et en grande verve. Et si, à la fin, on n'est plus sûr que Rémi Vavasseur ait encore une destinataire, on méditera longuement cette métaphore de l'échec amoureux qui nous est livrée avec toute l'ironie du désespoir.